

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

EN VÉRITÉ,  
ALICE

De la même autrice chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*L'Ami*

TIFFANY TAVERNIER

# EN VÉRITÉ, ALICE

*Roman*



© Sabine Wespieser éditeur, 2024.

© À vue d'œil, 2024,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0715-2

ISSN : 1968-5084

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

## MONOLOGUE 1

*Qu'est-ce qui m'a pris, aussi, de reculer dans la cuisine ? Qui ne sait pas ça ? Mouillés, les carreaux, ça glisse ! Pourquoi n'avoir pas choisi le salon ? Sur le tapis, jamais je ne serais tombée, mais non, il a fallu, une fois de plus, que je fasse le mauvais choix, et maintenant, cette médecin, à l'hôpital, en train de palper mon bras après six heures passées dans ce foutu couloir des urgences.*

*« Alice Fogère, oui, vingt-neuf ans. En couple, depuis cinq ans. »*

*Cette médecin, le flot ininterrompu de ses questions alors que je voudrais lui demander des nouvelles de la petite vieille arrivée en sang tout à l'heure, celle que le mec a poussée dans les escaliers*

*du métro – pour rire à ce qu’il paraît ! –, de ses hurlements qui cognent encore dans ma tête, de ma faute, ça aussi, je veux dire, de m’être retrouvée là, dans ce couloir, au milieu de toute cette douleur. Le salon, juste sur ma droite pourtant, mais non, il a fallu que j’opte pour la cuisine et sur le carrelage tout juste lavé, paf, bien évidemment !*

*« Aucun enfant, non. »*

*Juste au moment où il a le plus besoin de moi. Cette attelle, à présent, que cette médecin me désigne en me parlant de luxation au coude et de trois semaines « au minimum » d’immobilisation. Je la regarde anéantie. Trois semaines ?! Mais qui va les faire, les cartons ? Parce qu’on part s’installer à Paris, nous. Voilà plus d’un mois que mon compagnon ne dort plus. Tout ça à cause de son boss, de ses collègues aussi... Cette médecin, sa voix très douce :*

*« Vous dites que vous avez reculé, mais devant qui, devant quoi ? »*

*N'est-elle pas là pour mon coude ? Pourquoi cette question alors, cette question lancinante à laquelle, à force, je n'ai plus envie de répondre, il m'aime si fort, nous nous aimons si fort.*

*« Moins une, c'était la tête qui prenait, non ? Et là, qu'est-ce qui... »*

*« Madame, je vous ai posé une question. »*

*Mais comment parler de ce saccage en lui, ce saccage qui, par moments, le rend fou et qu'au lieu de fuir j'aurais dû embrasser.*

*« Madame... »*

*Ne devrait-elle pas plutôt courir au chevet de cette petite vieille ? Tout est si simple pourtant. Mais elle est comme eux tous. Même mes amis ont refusé de me comprendre, tous mes amis avec lesquels j'ai fini par rompre. À quoi bon*



*fréquenter des gens méchants ? Et maintenant, elle, cette médecin, hochant la tête sans croire un traître mot de ce que je lui raconte, comme si une telle qualité d'union ne pouvait pas exister entre deux êtres, comme si elle tenait de l'impensable, jusqu'à ma mère, l'autre jour, persuadée qu'il finirait par me tuer. Il a raison là encore, elle est toxique, je vais devoir très vite me couper d'elle. Nous nous aimons si fort, pourquoi cet acharnement à démolir notre union, n'y a-t-il pas assez de désespoir dans le monde ? Pourquoi ai-je reculé aussi ? Et maintenant, mon coude qui a triplé de volume. Pour une fois que je pouvais me rendre utile. Qu'est-ce qu'il va dire pour les cartons ?*

## CHAPITRE 1

Dieu.

Dans sa minuscule cellule de bois, Martin voudrait ne plus bouger, rester jour après nuit, agenouillé dans cette union, sans plus manger ni boire, jusqu'à la fin. Partout ailleurs, le monde est si blessé. Pourquoi s'y frotter quand tout, ici, le comble de silence et de lumière ?

Dieu.

Se tenir là, debout, des jours entiers en prière, comme sur sa petite île de Gallinara. Souverainement seul. Parfaitement relié.

Il tremble. Il rit. Des larmes d'amour ruissellent le long de ses joues et, à le voir si irradiant, on pourrait le croire fou.

Il est si large de présence. Si vaste de sérénité.

Il flotte à présent. Il flotte à l'intérieur de la minuscule cellule de bois qui, sous ses pieds, devient le ciel. Du fin fond de son être, Martin ne voudrait plus connaître que cela : ce seul à seul où, brisé, le cœur de l'homme s'élève jusqu'à l'ultime cercle. Mais Dieu a voulu que, par ruse, les hommes l'élèvent au rang d'évêque, lui qui, depuis sa prime enfance, ne rêve qu'à être un moinillon.

Dieu.

Lors, sortant de sa cellule, il va. Et, à sa vue, tous l'acclament, certains allant jusqu'à baiser ses mains. Il a déjà guéri un si grand nombre.

Fendant leur foule, Martin baisse les yeux pour ne pas montrer ses larmes. Leur désespoir est si grand. Marcher parmi eux, c'est comme marcher à travers un champ d'aiguilles rougies par le

feu. Comme tout eût été plus simple, se faire oublier d'eux, disparaître dans les profondeurs d'une grotte ou sur le sommet de quelque haute montagne. Mais Dieu, dans sa prière, lui a demandé de les rejoindre et Martin, entrant en lui-même, a consenti. Oui, il les initiera au mystère de la triple lumière et à celui du monde séraphique qui, avec une ardeur bouillonnante, Le contemple, Lui, l'Ineffable, l'Indescriptible, l'Inconnaissable, l'Inaccessible. Oui, il sera leur évêque.

\*  
\*\*

Au sixième étage de leur nouveau petit deux-pièces, Alice ne sait rien de cette histoire. Tout au plus que Martin aurait embrassé un lépreux il y a mille sept cents ans. Mais qu'est-ce qu'un lépreux pour une fille du XXI<sup>e</sup> siècle ? Cela n'a pas de représentation. Non, Martin ne

fait pas partie de son existence ou alors pour faire rire le postier du petit bourg de M. Quelle drôle de coïncidence tout de même : partir de la rue Saint-Martin de M. pour se retrouver rue Saint-Martin à Paris ! À coup sûr, ceux du « bureau » y verraient un signe. Quel signe ? Alice ne le sait pas. À l'heure qu'il est, elle ne connaît même pas l'existence du bureau.

Dans sa réalité, l'univers est un vide où, faute de frottements, les plumes et les pierres tombent à la même vitesse. Un vide qui ne fait jamais signe et auquel Alice, devant la dernière pile de cartons à descendre, ne pense pas. Pas plus à ce drôle de hasard qui, sur le coup, l'avait fait sourire. Elle doit s'occuper de tant de choses depuis son emménagement : poncer, lisser, repeindre les murs, poser les carreaux, choisir un frigo, installer le wi-fi... Par chance, son coude a retrouvé toute sa mobilité. Elle doit faire atten-

tion toutefois. Hier, la douleur l'a lancée si fort qu'elle a dû s'arrêter pour aller s'acheter des glaçons.

Dans la rue, il y avait tant de monde qu'elle a failli rebrousser chemin. Pour lui, bien sûr, c'est plus facile : Paris, il y est né. Alice, non, et, après ces cinq années de vie à M. avec lui, la moindre agitation la perturbe.

Dans leur maison, là-bas, il n'y avait qu'eux deux. Chaque jour, après son départ, elle partait marcher en forêt, puis elle faisait les courses et, jusqu'à son retour, elle bricolait et préparait le repas. Tout était concentré. Silencieux. Fluide. Au fil des mois, ses crises avaient diminué, il avait même repris du poids et arrêté l'alcool. Bien sûr, il y avait parfois encore des moments difficiles, particulièrement ces dernières semaines, à cause de l'arrivée de ce nouveau boss, mais, là encore, elle était parvenue à

l'apaiser. Dans la casserole, le lait, soudain, déborde. D'un geste rapide, Alice éteint le feu. Avant, elle aimait la présence des gens, pourtant. Mais c'était du temps de Geoffrey. Elle est tellement plus heureuse aujourd'hui.

Malgré tout, elle appréhende le moment où les travaux seront terminés. L'appartement est si petit, qu'est-ce qu'elle va faire de ses journées ? Alice se mord la lèvre. Après tout ce qu'il a fait pour elle, comment ose-t-elle se laisser aller à de telles pensées ? Certes, ce deux-pièces n'est pas bien grand, mais il est si bien situé. Le flair qu'il avait eu de garder le contact avec cette Émilie, une ancienne de sa promo, parce que s'il avait dû compter sur elle...

« Même pas foutue de gagner ta vie.

– Mais, c'est toi qui...

– Merde, Alice, je ne te demande pas grand-chose, un simple merci, mais non,